

LE MAGAZINE | LES EXPOSITIONS

Arnaldo Pomodoro

Lancia di Luce

Le sculpteur italien est à l'honneur avec la présentation d'une sculpture de 7 mètres de haut installée dans la cour d'honneur de l'ambassade d'Italie, sise hôtel de La Rochefoucauld-Doudeauville. Cette œuvre prestigieuse est le résultat d'une commande pour commémorer le 150^e anniversaire de l'unité d'Italie. Arnaldo Pomodoro pense sa sculpture en fonction de l'espace et d'un environnement urbain qui combine la lumière et les phénomènes de réflexion. Cela explique la monumentalité tangible d'une œuvre qui essaime dans de nombreuses villes en Allemagne, aux États-Unis, à Moscou, Tokyo, Caracas, Honolulu, Canberra, à Rome et Milan où il s'est installé au début des années 1950. L'exposition se déploie simultanément à l'ambassade et à la galerie



Arnaldo Pomodoro (né en 1926),
Lancia di Luce II, bronze,
700 x 120 x 120 cm
(Ambassade d'Italie, Paris).

Tornabuoni avec des œuvres significatives du langage abstrait de l'artiste. Des volumes simples et géométriques lui inspirent un alphabet hiéroglyphique dont la symbolique est en prise sur son temps. Le bronze a sa préférence parmi les matériaux industriels qu'il expérimente à partir de 1960 aux États-Unis. Il fonde sa dialectique sur la dichotomie entre les formes lisses et polies et les cavités, bousculant la géométrie euclidienne. Les fractures confèrent à ses bronzes l'apparence de météorites. Entre intérieur et extérieur, entre formes concaves et formes convexes se tissent des tensions et des ruptures propres aux formes classiques récurrentes de son répertoire : la colonne carrée, l'obélisque, la sphère ou le disque sont brutalement assaillis de balafres, de dentelures qui fractionnent et divisent les surfaces lisses. Ces signes cunéiformes inscrits au creux de la matière revêtent une dimension quasi sacrée. À la fois fossiles et planètes, les sculptures de Pomodoro décryptent les forces concentrées dans la matière. Entre plénitude et violence, rondeur et chaos naît un monde mythique dans lequel le passé et le présent se conjuguent pour relire l'univers. Le tour de force que représente la fonte

transfigurée par la qualité de la ciselure et les patines, entre brut et poli, participent à la beauté intemporelle des sculptures de Pomodoro, qui compte parmi les grands maîtres de son temps.

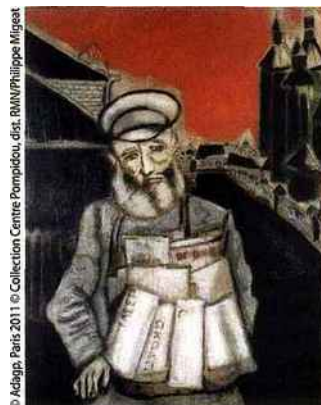
- Ambassade d'Italie, 47, rue de Varenne, VII^e.
- Galerie Tornabuoni Art, 16, avenue Matignon, VIII^e. Jusqu'au 18 juin. Parution d'une monographie trilingue *Arnaldo Pomodoro*, texte critique de Bruno Cora et préface de Jacqueline Risset, éditions Forma.

GRENOBLE (38)

Chagall et l'avant-garde russe dans les collections du musée national d'Art moderne Centre Pompidou

Retour sur la genèse de la création de Chagall, grâce au fonds Chagall exceptionnel conservé au MNAM constitué des premiers dons consentis par l'artiste au musée national d'Art moderne dès 1947, notamment le *Double Portrait au verre de vin* de 1917-1918. Ils seront suivis par les *Chagall de Chagall* restés en sa possession et entrés trois ans après le décès du peintre en 1985 par donation. En tout, cela fait presque cinq cents dessins et gouaches, quarante-cinq peintures parmi lesquels quelques tableaux majeurs comme *La Mort* (1908), l'*Atelier* encore matisien (1911) peint peu après son arrivée à Paris et bien sûr *La Noce* de 1911-1912. Le propos inédit de l'exposition est de replacer Chagall au sein d'une avant-garde qui, du néoprimitivisme au constructivisme, met en lumière les acquis plastiques d'artistes russes dont vingt-quatre sont présents. Quelques chefs-d'œuvre de ses compatriotes sont ainsi confrontés à des peintures et des gouaches réalisées par Chagall à Vitebsk et à Saint-Petersbourg. Dès ses débuts, il côtoie la création contemporaine, à travers des allers-retours entre la France et la Russie. À la Ruche, il est le voisin de Zadkine, Archipenko et Jacques Lipchitz, fréquente le couple Larionov-Gontcharova, Malevitch, Tatline. C'est dans ce lieu qu'il rencontre Apollinaire, surpris par l'étrangeté de sa peinture qui lui

inspire le terme de « surnaturel ». De fait, le monde de Chagall emprunte aux paysans, à l'imagerie populaire (partagée avec Larionov et Gontcharova tournés vers un néoprimitivisme) à l'origine d'une expression dite de gauche, les fameux loubki, gravures sur bois vendues sur les marchés, les petites icônes, pour une expression dite de « gauche ». C'est par le biais du folklore et de la scène (décor pour *Le Baladin du monde occidental*, 1921) que s'opère la rupture avec l'académisme du XIX^e siècle. La culture russe de Chagall est fortement imprégnée de spiritualité juive hassidique qui nourrit sa vision du monde et de la vie pour un langage d'une intense poésie. Sa liberté créatrice doit beaucoup à un imaginaire artistique très personnel alimenté par ses souvenirs et ses expériences. Retourné en 1914 en Russie pour voir Bella sa jeune épouse, il restera pris dans la révolution de son pays jusqu'à son retour définitif en France en 1922. Chagall s'est dégagé du cubisme de Picasso et de Braque et son propre univers s'impose : le village de son enfance, l'image du rabbin, le violoneux (*Le Violoniste vert*, 1919-1920), tandis qu'il fonde à Vitebsk en 1919 l'école populaire d'art. Comme nombre de peintres russes, il adhère alors aux idées de l'avant-garde. Jean Pougnny est responsable de l'art graphique et sa femme Xénia Bogouslavskaïa, des arts appliqués. Le couple est vite remplacé par Lissitzki qui invite Malévitch. Ce dernier supplante Chagall en transformant l'école en



Marc Chagall (1887-1985),
Le Marchand de journaux, 1914,
huile sur carton (musée de Grenoble).

EXPOSITION

MAURICE-ÉLIE SARTHOU
1911-1999

GOUACHES & HUILES SUR TOILE

30 MAI > 30 JUIN 2011

GALERIE FLEURY

36 avenue Matignon - 75008 Paris
Tél. 01 42 56 46 11 - Site : galerie-fleury.com

G
A
L
E
R
I
E
F
L
E
U
R
Y



quartier général du suprématisme. La peinture figurative de Chagall est obsolète, il quitte sa ville natale pour Moscou. Son *Paysage cubiste* évoque cette période troublée. Des motifs abstraits traversent une narration ludique, facétieuse. Dès 1912, son univers coloré et onirique qui recourt à des images populaires issues de souvenirs d'enfance, se développe dans une série de peintures comme le *Marchand de bestiaux* (seconde version réalisée d'après des photographies et des croquis de la première version exposée à Berlin en 1912 et qu'il ne retrouve pas à son passage en 1922). Les salles alternent les courants pour un regard croisé avec Chagall. Une salle est consacrée à l'avènement du suprématisme, autour de la fameuse *Croix noire* sur fond blanc, exceptionnellement prêtée au musée de Grenoble par le Centre Pompidou. Des projets d'architecture, des documents sur le cinéma illustrent la diversité des formes interrogées par cette avant-garde, de Rodtchenko à Mansouroff et Pevsner. Kandinsky est très présent. Face à l'enracinement figuratif de Chagall, le maître du Bauhaus oscille quelques

années entre ses racines russes, où les traditions populaires et folkloriques s'allient au naturalisme : *Improvisation III*, de 1909. Dans cette veine, Jawlensky interroge la figure humaine tandis que Survage lui préfère un paysage de l'âme. Chagall a poursuivi dans cette direction, peignant ses rêves éveillé jusqu'à sa mort à Saint-Paul-de-Vence en 1985.

- Musée de Grenoble, 5, place Lavalette, 38000 Grenoble Jusqu'au 13 juin Catalogue *Chagall et l'avant-garde russe*, éditions Centre Pompidou

LILLE (59)

Portraits de la pensée

Sous-titrée des trois noms des peintres – Vélasquez, Ribera, Giordano –, l'exposition aborde le thème de la figure du philosophe avec 45 chefs-d'œuvre des plus grands maîtres du XVII^e siècle. Alain Tapié, commissaire de l'exposition et directeur du musée des beaux-arts de Lille, s'est penché sur la représentation de ce qui est par définition, invisible, la pensée. Si celle-ci trouve son expression privilégiée avec le portrait, elle n'en reste pas

moins étroitement associée à la méditation, à la présence du divin, au sentiment de la foi, comme autant d'expressions singulières d'une vision difficilement représentable. Dans le corpus inépuisable d'images offert par les écoles nordique et italienne, l'incarnation de la pensée s'épaule d'accessoires, de symboles, de mises en scène, voire du vêtement d'ermite. La récente acquisition d'un portrait



José de Ribera (1591-1652)
dit il Spagnoletto [« l'Espagnolet »],
Saint Jérôme, 1643, huile sur toile,
78 x 65 cm (musée des beaux-arts de Lille).

dû à Luca Giordano dit de *Philosophe* par le musée des beaux-arts de Lille introduit le parcours. Celui-ci nous invite à la méditation avec la projection de *Room for St John of the Cross* (1983) du vidéaste américain Bill Viola, qui forme un écran propice à un face-à-face avec l'image, ce véhicule de la pensée. Celle-ci s'appréhende avec les peintures qui ont épousé les recommandations spirituelles de la réforme catholique. Voilà des artistes attentifs à suivre la voie prescrite et à proposer *via* leurs œuvres des modèles où puiser sinon une leçon, un réconfort moral et spirituel. Tel semble être le message des portraits qui témoignent d'une nouvelle approche de la Bible sous la Réforme et la Contre-Réforme, de Madrid à Naples jusqu'à Utrecht, du Siècle d'or clos en 1648 avec la création de la république des Sept Pays-Bas dans une Europe troublée par les guerres de religion. Protestants et catholiques donnent leur vision des Écritures.

- Palais des beaux-arts de Lille, place de la République, 59000 Lille Jusqu'au 13 juin Catalogue, éditions Nicolas Chaudun.